

ver en Europe et aux Etats-Unis des musées mieux pourvus de ces reliques de notre propre territoire, que ne le sont ceux que nous possédons parmi nous. En plusieurs endroits, comme à Boston, par exemple, on a pu recueillir un tel nombre de ces instruments de pierre, qu'on en a fait une classification d'après l'usage qu'on en faisait, tel qu'indiqué par leur conformation : massues, haches, pointes de flèches, coins à percer la glaces, etc.

La qualité de la pierre employée sert souvent aussi à faire connaître l'usage de l'instrument, en même temps qu'elle indique le lieu de sa provenance, car la même pierre ne se retrouve pas partout.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs, la représentation d'une hache de pierre trouvée tout récemment ici au CapRouge.

M. Adolphe Robitaille possède une terre sur la hauteur même du cap. Il était à labourer son champ, lorsqu'un de ses enfants qui le suivait trouva cette pierre.—Voyez, papa, cette pierre que je viens de trouver, dit le petit garçon de 9 à 10 ans, comme elle est singulière ; on dirait un taillant de hache à son extrémité effilée.—Tiens, c'est bien rare, des pierres comme celle-là, jette donc ça dans le feu qui consume ce tas de branches.—Mais, voyez, elle n'est pas comme les autres, elle a été travaillée !

Et le père la prenant en ses mains, reconnaît en effet, que c'est une pierre travaillée, et sans aucun doute une hache de nos sauvages aborigènes.

Nous figurons ici la pierre de grandeur naturelle, vue de face et vue de profil. Elle est en silex très lourd et très compact. On voit distinctement sur sa face plane, et surtout sur le biseau de son extrémité, les raies tracées par le frottement qu'on a pratiqué pour lui donner sa forme et son poli. Sa partie tranchante n'a pas sans doute la finesse d'une hache d'acier, mais elle est encore fort mince et porte à peine quelques brèches à l'un de ses bouts.